

Voilà ce que produit la trahison infâme.
Et malheur! ô malheur! à ceux qui de l'amour
En font l'amusement et le jouet d'un jour,
Aux êtres sans pitié dont la promesse vaine
Dans l'âme fait germer la vengeance et la haine!
Malheur aux orgueilleux et aux esprits trompeurs!
Malheur! malheur! à ceux qui font mourir les cœurs.

Et Pierre maintenant reprenait sa pensée.
Oh! comme elle souffrait sa pauvre âme blessée!
Plus d'amour! plus d'espoir! plus de rêve! plus rien!
Jeanne, c'était sa joie, son unique soutien,
Lui qui voulait lui faire une vie si heureuse.
L'ingrate! Non, c'était trop terrible. Ah! la gueuse.
Il eut une révolte. "Oh! je me vengerai,"
Cria-t-il, "cette Jeanne; eh bien! je la tuerai!"
Mais railleuse une voix lui vint de son cœur même:
"Te venger? Allons donc, tu sais bien que tu l'aimes."
Et vaincu, il sentit s'approcher le trépas.
Tout était bien fini... et comme au loin là-bas
Le soleil envoyait une dernière flamme
Sombre et noire la nuit descendit dans son âme.

Enfin, il se leva, puis se mit à marcher.
Hagard, blême il allait sans penser, sans chercher
A conduire ses pas; comme une ombre furtive
Qui se glisse en rampant honteuse et fugitive.
Il ne voyait plus rien; ni les calmes buissons
Qui chuchotaient tout bas avec de longs frissons,
Ni les arbres altiers, ni les branches légères
Qui le frôlaient pourtant, ni les fleurs, ni les pierres,
Rien qu'un sombre avenir sans bonheur, ni espoir,
Affreuse vision dans un gouffre tout noir...

Soudain il s'arrêta. A ses côtés brillante
Une mare étalait sa nappe miroitante.
Quelque démon sans doute avait dû s'y cacher
Car elle attirait Pierre et semblait l'appeler.
Il eut à cette instant une pensée terrible:
Mourir! achever là ce cauchemar horrible!
Que lui importait donc de vivre désormais
Puisque pour lui la vie ne sourirait jamais
Déjà son cœur était mort... "O Jeanne! Toi si bonne,
O Jeanne! Qu'as-tu fait? Mais va, je te pardonne,
Je ne vais plus souffrir." Et le pauvre garçon
Sentit passer sur lui un immense frisson.
Dans un songe rapide, il revit sa jeunesse,
Ce temps là si heureux où il chantait sans cesse,
La chaumière, son champ, son passé de labeur
Si rude mais si gai, si rempli de bonheur
Et Jeanne, son amour et les douces soirées
Dans le chemin profond sous les vertes feuillées,
Puis... ce couple! là-bas!... l'affreuse vision!
"La vie, s'écria-t-il, n'est donc qu'illusion!..."